

60. NEPAL 2010

Au Népal du mercredi 13 octobre au mercredi 3 novembre 2010

Et voilà, je repars, encore seul, pour mon second voyage au Népal, afin d'approfondir ce que j'ai pu y voir l'an dernier et découvrir d'autres sites. Les points forts de ce nouveau voyage devrait être les trois derniers jours de la fête de Dashain (auquel j'assisterai à Bhaktapur avec des amis autochtones), la découverte de la ville sainte de Lumbini et les randonnées dans la belle région de Pokhara.

[Petite présentation du Népal \(d'après Wikipédia, le Guide du Routard et d'autres sources\)](#)



Le Népal est un pays de l'Himalaya, enclavé, bordé au nord par la Chine (région autonome du Tibet), au sud, à l'ouest et à l'est par l'Inde. Bien que petit (147 181 km², soit un quart de la France), le Népal possède une très grande variété de paysages, s'étendant du tropical humide du Teraï, au sud, jusqu'aux plus hautes montagnes du monde, au nord. Le Népal possède huit montagnes parmi les dix plus hautes du monde, dont l'Everest (Sagarmatha en népalais) qui marque la frontière avec la Chine. Katmandou est la capitale (politique et religieuse) du Népal, dont elle est largement la plus grande ville, avec 1,5 millions d'habitants.

La population du Népal est de 28,6 millions d'habitants (2009). La densité de population — rurale à 87 % — est d'environ 198 habitants au km², toutefois, la majorité des Népalais vivant dans le Teraï et la vallée de Katmandou, la densité de population est plus importante dans ces zones.

La langue officielle est le népalais et la monnaie est la roupie népalaise. Le pays est peuplé de plus de 60 ethnies et castes différentes. La caste des Chhetri (Kshatriya) constitue le groupe majoritaire au Népal, regroupant 15,8 % de la population. La caste des Bahun (Brahmanes) constitue le second groupe majoritaire avec 13,3 % de la population (recensement de 2001). Les Newar, considérés comme les premiers habitants de la vallée de Katmandou comptent pour 5,4 % de la population népalaise. Leur langue, le newari, est toujours parlée dans la vallée de Katmandou. Les autres principaux peuples du Népal sont les Sherpa, les Tamang, les Gurung, les Thakali, les Kiranti et les Magar.



* Le drapeau du Népal :

Adopté en 1962, c'est l'un des seuls drapeaux nationaux qui ne soient pas rectangulaires. Il s'agissait à l'origine de deux pennons distincts, identiques aux bannières triangulaires que les chevaliers du Moyen Âge en Europe portaient au bout de leur lance. Le croissant de lune en berceau représente la pérennité de la famille royale et le soleil symbolise la famille Rana qui, depuis l'indépendance, pourvoit le pays de ses Premiers ministres.

* Politique :

Après une histoire riche en rebondissements, où les régions qui le constituent ont connu une diversité de régimes totalitaires qui se sont successivement rassemblés ou séparés, le Népal devint une monarchie constitutionnelle en 1990. L'instabilité politique, déjà latente, prit alors de l'ampleur à partir de 1996, où une insurrection menée par le Part communiste du Népal (maoïste) : la « guerre du Peuple népalais », apparut notamment dans les campagnes. Celle-ci luttait pour l'abolition de la monarchie et des établissements féodaux, afin d'établir une république populaire. En 2001, le roi Birendra et une partie de sa famille est assassiné par son fils, qui se suicidera. L'arrivée sur le trône de Gyanendra, personnage déjà très impopulaire, aggrava la situation lorsque celui-ci chercha à exercer un pouvoir personnel en suspendant les libertés fondamentales et le parlement. En avril 2006, une grève générale en faveur de la démocratie finira par faire céder le souverain. Le parlement fut alors rétabli dans ses droits le 24 avril, et durant le mois de mai suivant, retira au monarque la majorité de ses prérogatives. En 2007, un nouveau gouvernement de transition est mis sur pied, composé de représentants des principaux partis politiques népalais dont cinq ministres appartenant à l'ex-guérilla maoïste. Le 28 décembre, le Parlement provisoire approuve, à 270 voix contre 3, une résolution prévoyant de faire du Népal « un État fédéral, démocratique et républicain », après l'élection d'une assemblée constituante chargée de rédiger une nouvelle Constitution définitive. Celle-ci est élue le 10 avril 2008 et voit la victoire relative des maoïstes qui remportent plus du tiers des 601 sièges. Le 21 juillet suivant, cette assemblée élit Ram Baran Yadav, membre du Congrès népalais, à la Présidence de la République.



* Géographie :

Le Népal a approximativement la forme d'un trapèze. Petit pays d'une longueur de 800 km et d'une largeur d'environ 200 km, il couvre une surface de 147 181 km². Il est enclavé entre l'Inde et la Chine avec lesquelles il partage 2 810 km de frontières terrestres. D'un point de vue physiographique, le Népal peut être divisé en trois zones (ceintures) grossièrement orientées Est-Ouest : la zone montagneuse, la zone des collines et la région du Terai.

Ces trois zones sont disséquées par les cours d'eau majeur du pays, l'altitude varie de 60 mètres dans le Terai à 8 848 mètres avec l'Everest. Cette énorme dénivelée entraîne une grande diversité de climats et de terrains : subtropical dans les plaines du Terai qui bordent l'Inde au sud, où coule un système de trois rivières majeures (Kosi, Narayani et Karnali) ; tempéré dans la région centrale de montagnes basses et de collines ; froid et sec dans la région des hautes montagnes de l'Himalaya. Seulement 20 % de la superficie totale du pays est cultivable et les besoins croissants de la population en chauffage et en riz entraînent une déforestation inquiétante.

* Economie :

Le Népal est un pays très pauvre avec un revenu moyen par personne de 340 dollars par an (en 2007) et où plus 68% de la population gagne moins de 2 dollars par jour (PNB parmi les 10 pays les plus pauvres du monde).

L'économie du Népal est l'une des plus pauvres et des moins développées au monde avec 42% de sa population vivant au-dessous du niveau de pauvreté. Actuellement, le pays survit grâce à l'aide internationale et aux organisations mondiales. Avant cette aide internationale, l'espérance de vie d'un Népalais n'était que de 26 ans. Elle est maintenant passée à 50 ans pour les hommes et 49 ans pour les femmes. C'est dire les efforts qui ont été réalisés dans tous les domaines pour améliorer les conditions de vie d'un peuple qu'une politique isolationniste a condamné des siècles durant.

L'agriculture est le secteur principal de l'économie, fournissant un emploi à plus de 80 % de la population et comptant pour 40 % du PNB. L'activité industrielle consiste principalement dans le traitement des produits agricoles comme le jute, la canne à sucre, le tabac et les céréales.

Il y a un peu plus d'un demi-siècle seulement, le Népal était encore un royaume fermé aux étrangers. Ce n'est qu'en 1951, lorsqu'il décida de s'ouvrir au monde extérieur, qu'il reçut ses premiers visiteurs. Le tourisme - première source de devises

fortes du pays - représente plus de 25% des réserves du trésor. Mais la majorité de ces devises quittent le pays au profit d'investisseurs étrangers qui accaparent les secteurs à hauts profits. Bâti sur des capitaux privés et étrangers, le tourisme est avant tout un secteur capitaliste : la population ne participe pas au développement de cette industrie et l'écart se creuse entre une majorité rurale pauvre et une minorité riche associée à des projets luxueux.



* Religion :

Le Népal était jusqu'à récemment, le seul pays dont la religion officielle était l'hindouisme. Le pays a longtemps pratiqué la discrimination religieuse et combattu le prosélytisme des autres religions. À la suite d'une proclamation du Parlement népalais en mai 2006, le Népal est devenu un pays laïc.

- l'hindouisme est la religion majoritairement pratiquée. Elle concerne 80 % de la population. Les sacrifices d'animaux sont pratiqués au Népal (en Inde, ils sont sortis de la pratique depuis mille ans, remplacés par des offrandes de riz, de fleurs et de laitages). Ces sacrifices ont lieu les jours de fêtes importants, comme par exemple le jour de la fête de Dashain, où l'on estime que plus de 10 000 animaux sont sacrifiés. Une grande importance est donnée aux dieux dans tout le pays. La religion pratiquée au Népal honore de très nombreux dieux. La religion est omniprésente dans les rues ou dans les campagnes du Népal.

- le bouddhisme est la deuxième religion en importance. Elle est pratiquée par environ 11 % de la population. Cette religion est surtout présente dans les régions montagneuses du pays. Le Bouddha serait en effet né au village de Kapilavastu, village dont la localisation traditionnelle serait Lumbini au Népal (des chercheurs lui préfèrent Piprâwâ en Inde). Ces deux religions, hindouisme et bouddhisme, se rencontrent en de nombreux points, et l'on trouve même des temples partagés par les deux confessions.

- l'islam est présent et concerne 4,2 % de la population.

- l'ethnie des Kirani suit une confession distincte. Cette pratique concerne 3,6 % de la population.

- le christianisme possède une place très minime (moins de 0,5 %) dans la société népalaise où il est toléré depuis peu.



(Je suis l'auteur de toutes les photos de ce journal)

* Pour finir, quelques mots pour mieux comprendre la fête de Dashain ou Dasain (d'après diverses sources) :

Tout de suite après la mousson, fin septembre, début octobre, le peuple népalais se livrent à la plus grande fête de l'année, le Dashain (ou Bijaya Dashami). Ce festival représente les plus longues festivités du calendrier annuel du Népal, célébrée par la plupart des Népalais. Les quinze jours de célébration se produisent au cours de la quinzaine claire lunaire et se prennent fin le jour de la pleine lune. Dashain commémore une grande victoire des dieux sur les méchants démons. La célébration principale du festival glorifie donc le triomphe du bien sur le mal et elle est surtout symbolisée par le combat de la déesse Durga et le terrible démon Mahisasur, qui a terrorisé la terre sous l'apparence d'un buffle d'eau brutal. Ce démon était en mission pour conquérir le monde souterrain, la terre et le paradis. Il vainquit ces trois mondes. Il les dirigea de manière très rude et les injustices étaient monnaie courante sous son règne. Tous les dieux et les déesses se rencontrèrent un jour et donnèrent une partie de leurs pouvoirs pour former une puissance unie. Chacun d'entre eux donna le meilleur de lui-même pour former cette puissance. Quand cela fut fait, le ciel s'illumina soudainement de ce nouveau pouvoir. Celui-ci prit la forme d'une femme puis d'une déesse qui fut appelée Bhagwati. On lui donna toutes sortes d'armes, d'épées et d'autres équipements afin qu'elle soit forte pour la guerre. Elle partit donc en guerre contre Mahisasur, qui d'abord ne vint pas. Il envoya ses amis en disant qu'il ne se battrait pas contre une femme. Finalement, quand tous ses amis furent tués, Mahisasur apparut. Une bataille féroce s'ensuivit mais les démons ne durent jamais longtemps et Mahisasur fut lui aussi tué par Bhagwati, le jour de Dashami. C'est pourquoi la déesse Bhagwati est admirée à l'occasion de Dashain. C'est la preuve de la victoire de la vérité et de la justice.

Le premier jour de Dashain a lieu la cérémonie de Ghatasthapana et « Dashain Ghar », la pièce réservée aux prières, est décorée. Pendant Dashain, sont vénérées Saptamatrikas (les sept Mères divines), Ashtamatrikas (les huit déesses tantriques) et les déesses Nava Durga (les neuf représentations de Durga). De l'orge ou du riz sont semés dans des pots en terre (appelés ghata) et, au bout de dix jours, les graines germent. Cela est signe de bonne récolte. Tous les Népalais vivant hors de leur pays reviennent pour célébrer Dashain. Pendant les cinq derniers jours de la fête, les gens reçoivent des mains de leurs aînés des germes, appelés jamara et représentant autant de bénédictions de la part de la déesse Durga, ainsi que le tika (mélange de riz, de poudre vermillon et de yaourt). Un hymne religieux est chanté en Sanskrit pendant que les anciens procèdent à la remise des jamara et du tika. Pour les hommes, il s'intitule « Aayu Drona Sute » et pour les femmes « Jayanti mangala kali ». La signification actuelle de « Aayu Drona Sute » est : « Puissiez-vous avoir une vie aussi longue que celle du fils de Drona ». Le fils de Drona, Asosthama, est considéré comme étant l'un des Aastha Chiranjivi (qui sont les huit personnages éternels des épopées hindoues). En conséquence, lorsque vos parents vous donnent leur bénédiction en disant « Aayu Drona Sute », cela veut dire « Faites que mes enfants aient une vie aussi longue qu'Asosthama » ... c'est-à-dire l'éternité. L'hymne appelle aussi à la prospérité, l'extermination des ennemis et à la gloire. L'hymne féminin, *Javanti mangala kali*, de son côté, est une prière destinée à la déesse mais qui ne contient aucun vœu d'ordre matériel.

Pendant ce festival, les Népalais mangent du Samay Bazzi (le mot vient de deux mots Newari « Samaya » et « Bazzi » qui veulent dire « décoratif » et « riz »). Le Samay Bazzi n'est pas un plat comme les autres, il possède un sens. Tous les êtres vivants sont faits de cinq éléments ou panchatattos. Afin d'être plus fort et en bonne santé, chacun doit manger des panchatattos de temps en temps. Le Samay Bazzi est fait de ces cinq éléments : le Sanya (poisson séché au soleil, symbole de l'eau), le Chuwela (viande rôtie, symbole de la terre), le Syabazzi (riz frit avec un trou au milieu, symbole du ciel), le Haku Mussya (haricots noirs, symboles de l'air), le Aaila (vin, symbole du feu).

Les gens qui vivent loin de chez eux reviennent à la maison pour ce festival. C'est un festival que l'on célèbre en famille. A cette occasion, les gens oublient leurs chagrins et leurs peines. Ils achètent de nouveaux vêtements et mangent de bons plats. Avant, la plupart des gens étaient pauvres et avaient des familles nombreuses, et ils ne pouvaient donc pas acheter des vêtements quand ils le voulaient et manger de bons plats quand ils le voulaient. Ils économisaient donc de l'argent pour Dashain et les achetaient à ce moment-là. Ceci est resté une habitude. Pour Dashain, les gens veulent s'amuser. Ils jouent aux cartes avec leur famille et amis. Ils partent en pique-nique. L'activité la plus populaire est le cerf-volant. Le cerf-volant représente le dieu du paradis, Indra. De nos jours, les cerfs-volants sont populaires parmi les gens de tous les âges. Certaines organisations lancent même des compétitions et donnent des prix au vainqueur. Dashain est aussi une bonne période pour les commerçants, les gens achetant des vêtements et de la nourriture, et plus de 10 000 animaux sont sacrifiés, à ce qu'il paraît. Officiellement, les sacrifices d'enfants ont été interdits...



Mercredi 13 : Hantise. Après cette nouvelle journée de grèves et manifestations en France, très peu suivie (moins de 5% des Français), l'aéroport de Marseille-Marignane ne va-t-il pas être perturbé et mon vol pour Francfort retardé ? Car je n'ai qu'une heure et demie de transit pour attraper le vol suivant. En plus, la météo à Katmandou n'est pas bonne jusqu'à mardi au moins !

Bon, je dois y aller, il est 7H30... Métro, bus pour l'aéroport où j'arrive bien en avance et enregistrement pour le vol de 10H20, qui n'aura finalement que vingt minutes de retard. Ouf ! J'atterris à Francfort à 12H25 et redécalle à 13H30 pour un vol de huit heures environ.

Jeudi 14 : Atterrissage à Mumbay (Bombay) à 1H (décalage horaire : 3H30 de plus qu'en France). Bel aéroport, très propre, bon accueil et aide gracieuse et efficace pour le transit. Une salle est réservée aux dormeurs : dommage qu'ils n'aient pas installé des couchettes à la place des banquettes relevées qui ne permettent pas de s'allonger normalement. Longue nuit de transit et finalement assez peu dormi. Décollage à 8H05, j'ai un siège côté couloir mais sans hublot de l'autre côté (je n'avais jamais vu ça sur un avion de ligne !). Je rouspète et, bien que l'avion soit complet, l'hôtesse arrive à trouver un passager qui veut bien échanger sa place avec moi. Du coup j'ai un hublot, merci. Arrivée à Katmandou à 10H55 (décalage horaire : 15 minutes de plus qu'en Inde, ce sont vraiment des horaires un peu spéciaux...). Le voyage aura duré 21 heures au total... Comme prévu par la météo, il pleuviote à Katmandou et le ciel est tellement gris qu'on ne voit pas les sommets ni quoi que ce soit. Quel dommage !



Je suis sorti l'un des premiers de l'avion afin d'obtenir mon visa rapidement, mais c'est raté : deux avions ont atterri juste avant le mien et la queue est longue, il me faudra une heure pour obtenir le visa et récupérer mon sac. Surprise : Sarbendra est là, qui m'attend, ce n'était pas prévu. Sarbendra, que je connais depuis l'an dernier, est le patron de l'agence qui m'aide à organiser mon voyage et me louera la voiture avec chauffeur. Il me passe au cou le traditionnel collier d'œillets d'Inde et m'accompagne jusqu'à mon hôtel, quartier Thamel à Katmandou.



Chambre sommaire mais correcte pour le pays et pour le prix ; malheureusement, le Wifi ne passe pas, je l'aurai seulement à la réception. Je repars aussitôt avec Sarbendra jusqu'à son bureau pour régler les derniers détails du voyage. Il fait bon, Katmandou étant à 1350 m. Je rentre prendre une douche puis je vais m'acheter un pantalon et un short, avant de rencontrer par hasard mon taxi de l'an dernier, Ram, et son fils Praj-Wol, qui sont en train de faire la fête en compagnie d'amis. Ils m'offrent un coca et une assiette de mets newaris : pétales de riz accompagnés de haricots bruns et de différentes viandes, le tout bien pimenté. Je m'achète ensuite une carte Sim pour mon iPhone, mais ça ne marche pas... Et, à 17H, alors que je viens de me connecter à Internet, coupure d'électricité durant deux heures. Je sens que ça ne va pas être facile de mettre mon site à jour durant ce voyage... Dîner à l'hôtel et coucher de bonne heure.

Vendredi 15 : Bonne nuit, il me semble avoir assez bien récupéré du voyage. Ciel couvert, mais il ne pleut pas. Vers 9H, Ram vient me chercher en taxi et m'emmène jusqu'à Bhaktapur, à une quinzaine de kilomètres, ma ville préférée de la vallée, avec ses maisons en briques rose. Même s'il s'y trouve pas mal de touristes, ils sont ici noyés dans la foule des habitants (170 000). Je prends chambre au même hôtel que l'an dernier, sur la place Taumadhi et ses temples. Ma chambre est très grande mais moyennement pratique. Au moins vingt ampoules dont seules trois fonctionnent...

Je retrouve ensuite Tej Ram, un jeune que j'ai connu l'an dernier et qui m'avait guidé, et sa famille, composée du papa, Narayanprasad (45 ans), de la maman un peu plus jeune, Ranjana, de Tej Ram (l'ainé et seul garçon), et de trois filles : Rajani (13 ans), Roshani (9 ans) et Janani (6 ans). Je suis invité à déjeuner chez eux. Ils louent les deux derniers étages d'une maison à trois minutes de mon hôtel. Au second étage (accès par un escalier de bois assez pentu) se trouvent le salon/salle à manger qui sert aussi de chambre pour Rajani et Roshani, la plus petite dormant avec ses parents dans une autre pièce et Tej Ram ayant une petite chambre à part occupée entièrement par son lit. Le dernier étage, aussi grand que le précédent, contient seulement la cuisine (je n'y suis pas rentré). Les toilettes sont dans le jardin, pas de salle de bains, l'eau arrive de temps en temps à l'unique robinet du rez-de-chaussée, c'est très sommaire. Peu de meubles, ni chaises ni table, dans le pays les gens s'accroupissent ou s'assoient par terre en position du lotus. Pas facile pour moi, malgré ma légendaire souplesse. Au plafond sèchent des œillets d'Inde, il paraît qu'il suffit de les enterrer l'année suivante pour qu'ils repoussent. Un oiseau a aussi fait son nid sous une poutre. Le plancher de bois est recouvert de terre et Ranjana le répare et le lisse avec de l'eau et de la nouvelle terre, comme tous les jours de fête (vous vous rappelez que c'est le Dashain, la fête de l'année la plus importante au Népal). Il faut bien sûr enlever ses chaussures pour pénétrer dans les pièces. Je suis accueilli là encore d'un Namasté (bienvenue), un collier de fleurs d'œillets d'Inde m'est passé au cou et ma tête est recouverte de la toque traditionnelle népalaise, le topi.

La nourriture est apportée, dans le même style que celle qui m'a été offerte hier par mon taxi. C'est le plat traditionnel de fête, le samébadzi. Multitude de petits plats contenant des pétales de riz, de la viande de bœuf, de minuscules poissons séchés, des œufs durs pimentés, des gousses d'ail, du gingembre, des haricots noirs, un genre d'épinard, des bouts d'omelette, des pommes, des bananes et du yaourt (genre lassi du Tibet, mais appelé ici dzudzudaou, écrit phonétiquement). Une carafe est pleine de chang (alcool de riz, se prononce tchang).



Le grand-père, Narayanbakta (70 ans), qui est présent, accomplit ensuite de nombreux rituels hindous. D'abord, il allume une petite lampe à huile de soja et des bâtons d'encens puis pose sur une feuille de bananiers un petit peu de chaque mets, le tout arrosé de chang, c'est le puja, l'offrande rituelle aux dieux, qui sera consommée plus tard. Il fait de même sur une autre feuille, destinée à la grand-mère décédée, et qui sera ensuite jetée dans la rivière (l'offrande, pas la grand-mère qui, elle, a déjà été brûlée depuis belle lurette). Je donne tous ces détails car ils me paraissent intéressants et ce n'est pas tous les jours, je pense, qu'un simple touriste comme moi peut vivre cela ; il m'aura d'ailleurs fallu attendre le second voyage. Heureusement Tej Ram parle bien anglais et peut me donner des explications et répondre à mes questions (après avoir été obligé quelquefois de consulter son grand-père).

Je continue après cette parenthèse. Après la cérémonie des offrandes, tout le monde est servi dans sa feuille de bananier, mais ce n'est pas fini, chacun doit faire ses offrandes et déposer devant lui à même le sol un peu de chaque mets de son assiette. Puis le grand-père vient devant moi et m'offre un œuf dur dans la main gauche et une coupelle de chang dans la droite. Je dois alors manger un bout d'œuf et boire un coup, ceci à trois reprises, la coupe étant remplie chaque fois. Lorsque chacun, par rang d'âge (les plus vieux d'abord), a accompli cela, commence la cérémonie du tika. Qu'est-ce encore ? Un mélange de lait, de grains de riz et de poudre rouge est apposé au milieu du front de chacun, en guise de

bénédictio. Et voilà, on peut maintenant déjeuner (ça fait bien une heure que la cérémonie a commencé, heureusement qu'on ne sert pas un soufflet !). Assis en tailleur par terre et avec les doigts. Manger avec les doigts m'est égal, surtout qu'on a chacun sa feuille de banane individuelle, mais je m'en mets un peu partout. Par contre, j'ai vraiment du mal à rester assis ainsi, je bouge, étends quelquefois mes jambes sans pointer mes pieds vers quelqu'un (c'est une offense) et même me lève pour me dégourdir (en ayant pris soin d'expliquer que cette position m'est étrangère et difficile). En plus j'ai envie de me moucher (le piment) mais j'ai les doigts dégoulu, comment attraper mon mouchoir ? ; j'attends donc et renifle discrètement. La nourriture est plutôt bonne, je suis heureux (comme un dieu ?) de manger un plat traditionnel ; bien sûr je n'en ferai pas mon repas de tous les jours. Lorsque le yaourt est servi (fameux), le grand-père refait l'offrande aux dieux et à sa défunte femme, chacun aussi devant son assiette et la maman appose un peu de yaourt (dzudzudaou) sur le front de tous (du côté droit pour les hommes, du côté gauche pour les femmes, bon, ça dépend comment on regarde le front, où est la gauche, où est la droite ?). Je fais remarquer (délicatement comme je sais si bien le faire et parce que l'ambiance est à la fête) que sur le bout de la langue ce serait meilleur. Gros éclats de rire, bon, je n'ai vexé personne. Après le repas, chacun va se rincer les doigts avec une carafe au-dessus d'une bassine en utilisant très peu d'eau, car elle est rare ici.



Il est bientôt 15H et je pars me balader en ville. Le soleil a fait son apparition, c'est mieux, mais mes photos ne sont pas belles (déjà en Erythrée il y a quinze jours), je pense que mon appareil a un problème. Tej Ram m'emmène hors des sentiers battus, c'est bien agréable : petites ruelles, maisons de brique rouge où pendent des bouquets de céréales, courettes où sèche le riz, petits passages, temples de toutes tailles, marché aux animaux, petits commerces...

Dès que l'on arrive en bordure de la ville, c'est la campagne, prairie verte et champs. De nombreuses chèvres, d'une belle race, sont attachées près des habitations, attendant sans émoi leur mort. Un sacrifice vient d'ailleurs d'avoir lieu près d'un temple et le sang n'a pas encore séché. Plus loin, arrêt au lieu de crémation, rien en cours (les Newars, hindous, font brûler le corps des morts sous un bucher).

Cris d'enfants, cela provient des toits en terrasse. Nous grimpons sur l'un d'eux. De partout, de presque tous les toits, les jeunes manient leur cerf-volant et bataillent afin de couper le fil de l'adversaire, belle technique. Il y a malheureusement assez peu de vent. Beaucoup de garçons newaris portent une anneau au sommet d'une oreille, une coutume qui persiste. Nous croisons des enfants habillés curieusement d'une sorte de blouse grise : ce sont des musulmans venant d'Inde, devant la seule mosquée de la ville.

Plus loin, des hommes entourent de paille une chèvre égorgée et y mettent le feu, rôtisserie locale. Je vois mal comment, sans bois, la chèvre pourra suffisamment cuire, mais ils savent bien ce qu'ils font, je suppose. Je fais ensuite, dans un petit supermarché que je ne connaissais pas, quelques achats, biscuits, bonbons et boisson pour les fillettes de mes amis. Enormément de monde dans les rues, c'est incroyable, les quelques voitures et les nombreuses motos me saoulent de leur klaxon, dommage que le centre ne soit pas piétonnier.

Ce soir, je suis de nouveau invité pour le dîner, le principal repas de la fête du Dashain. Tej Ram m'y amène vers 19H30 et l'accueil est toujours aussi bon, la famille est ravie.



Même long cérémonial qu'à midi et même nourriture, avec quelques plats de plus : viande de chèvre, petits pois crus, haricots bruns. En dessert, nous mangeons finalement ce que j'ai acheté et qui était normalement pour les enfants. Tout ce passe bien et le diner dure jusqu'à 22H30. Je retourne à l'hôtel par les rues peu éclairées et pratiquement désertes, tout le monde dinant en famille.

Samedi 16 : Mauvaise nuit, énormément de bruit dans la rue à partir de 3H : processions musicales (tambours et instruments à vent), sons de cloches, bavardages et cris. Et ça durera jusqu'au milieu de la matinée. Bon, j'ai de l'eau chaude et peux prendre une bonne douche, c'est déjà ça (comme dirait Souchon).

Excellent petit-déjeuner. Dehors, malheureusement, il pleut et j'en profite pour mettre mon site à jour dans le restaurant de mon hôtel qui a le Wifi (qui est lent et coupe trop souvent). Clients allemands très bruyants durant une heure.

A 14H, je n'ai toujours pas terminé (mais vous pouvez constater la qualité du travail ; excellent, non ?) et il pleut toujours, mauvais temps annoncé jusqu'à mercredi au moins. Déjeuner à l'hôtel et repos.



Lorsque la pluie se calme un peu, un peu avant 17H, je pars me balader avec Tej Ram. Beaucoup de monde dans les rues et toujours les klaxons désespérants des motos qui se fauillent, je me demande comment il n'y a pas plus d'accidents ! La nuit tombe vite, dès 17H30. Il a beaucoup plu, heureusement, les rues sont pavées. La plupart des toits sont recouverts d'herbes folles, cela leur sert peut-être d'étanchéité ? Comme hier, de petits orchestres (tambourins, cymbales, flutes traversières) défilent de temps en temps, suivis d'une petite procession. Je visite quelques commerces à la recherche de quelques objets que je voudrais acheter (et Bhaktapur est une bonne place pour les achats). Nous nous rendons au bout de la ville jusqu'au temple de Brahmani, où un sacrifice de buffle aura lieu cette nuit (l'entrée sera interdite à cause des bousculades possibles). Il y a déjà un monde fou. Le buffle est là, qui attend, et les gens viennent le toucher du bout des doigts. De nombreux sacrificateurs, tout de blanc vêtus, défilent. Photos interdites (discretion de mise). Le buffle sera égorgé entre deux files de sacrificateurs, devant le temple, et ceux-ci devront rester impassibles sous les flots de sang, sang qui devra gicler par-dessus le toit du temple pour que la fête soit réussie. Cela dit, je suis moins choqué par ce genre de sacrifice que par les corridas, l'animal ne souffrant pas ici.



Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons devant un bâtiment où sont exposés des masques de dieux (là-aussi, photos interdites). Nous rencontrons à deux endroits des porteurs de lumières. Ces sont de jeunes garçons à moitié-nus assis sur un petit trône et portant des lampes à huile, tenues par de la bouse ou de la terre, à différents endroits : sur la tête, sur les bras, et quelquefois même sur les cuisses. Des personnes viennent les caresser, cela porte bonheur. Partout, dans les rues, nous croisons de petits temples et des autels, ou même de simples pavés au sol recouverts de teinture rouge, de grain de riz et autres offrandes. Nous allons ensuite diner chez mes amis, même genre de repas qu'hier mais sans toute la cérémonie avant. Sympathique, même si j'ai encore souffert. Imaginez-vous assis par terre une heure devant votre assiette, jambes croisées comme un Bouddha avec, en plus, une crise d'aérophagie et des menaces probables d'explosion. Vous avez beau serrer les fesses, c'est dur. Ici roter à table est dans la tradition, mais péter ?



Dimanche 17 : Dernier jour du Dashain. Comme hier, dès 4H, beaucoup de monde dans la rue, cloches sonnantes et processions de musiciens. Dur ! Je me lève vers 6H et vais faire un tour sur le Durbar square, ensemble monumental. Passé la célèbre porte d'or, queue devant le palais royal, interdit aux étrangers. Je vais admirer le bassin et ses abords. Le rouge est de mise et de nombreuses femmes sont vêtues de cette couleur. Le ciel est toujours gris, mais il ne pleut pas. Retour à l'hôtel pour le petit-déjeuner.

Puis je repars avec Tej Ram et nous flânons le long des rues afin de trouver la kumari de Bhaktapur, la petite déesse vivante. Ah, la voilà, entourée des gens qui viennent demander sa bénédiction, pas facile de l'approcher de près ! Elle doit avoir 8 ou 9 ans et, maquillée et vêtue de ses plus beaux atours, elle est très belle.

J'ai lu tout un bouquin fort intéressant sur les kumaris. Pour résumer : une kumari est une jeune fille vénérée comme une déesse vivante au Népal. La tradition des kumaris (*vierges* en népalais) date du XVII^e siècle. Elle consiste à isoler des très jeunes filles pour les adorer. Ces déesses vivantes sont l'incarnation vivante de la déesse hindoue Taleju représentées par des petites filles prépubères. Des petites filles, dès 4 ans, issues de familles bouddhistes, sont choisies parmi des milliers de candidates par un comité de prêtres bouddhistes. Chacune d'entre elles est sélectionnée au moment où elle perd sa première dent de lait et doit démissionner au moment de la puberté, pour revenir à la vie normale. Il y a aujourd'hui au Népal 12 kumaris.



Plus loin, un attroupement : c'est le casino népalais, un jeu d'argent qui se joue au sol avec des espèces de dés et qui attire les jeunes. J'en ai déjà rencontré plusieurs. Après avoir traversé la ville, nous revoici au temple de Brahmani, où nous étions hier soir. Mais quel monde ! Nous devons suivre la file d'entrée, surveillée par des scouts, et contourner le temple avant de rentrer dans sa cour. De nombreux porteurs de lumières, de 8 à 16 ans environ, sont assis les uns à côté des autres, drôle de tradition. Et, encore plus fort, des hommes sont allongés sur le dos, le ventre recouvert de boue sur laquelle repose des dizaines de petites lampes à huile. Ils resteront comme cela toute la journée (à jeun afin de ne pas être obligés d'aller au petit coin. Sous une soupente gisent quelques parties du buffle sacrifié cette nuit. Des sacrificateurs sont parmi la foule, bénédictions, dévotion, respect. Ah, les croyances !

Nous quittons le temple, toujours en suivant la foule. Aux abords, comme partout en ville, les petits vendeurs et commerçants font leurs affaires. Celui-ci vend des ballons, celui-là des colliers, un autre de la nourriture, un quatrième fait des tatouages au henné, etc. Retour à l'hôtel et un peu d'Internet.



A 13H, je dois déménager, car ma chambre était réservée par quelqu'un d'autre bien avant moi. Je m'installe dans un autre hôtel, à cinq minutes de là, et obtiens la dernière chambre, une suite (mais avec une salle d'eau ridicule, qui ne doit faire guère plus d'un m2. J'y déjeune très bien, alors que dehors il s'est remis à pleuvoir. Après quoi, Tej Ram m'emmène à un distributeur ATM (l'argent file...) puis au marché de la poterie. Nous traversons un quartier où les boutiques d'artisanat (pour touristes la plupart) se suivent. Il faut dire que l'artisanat est vraiment riche au Népal et offre toutes sortes de choses, que ce soit de vêtements, des tissus, de la poterie, des objets en bois, des masques, de petits meubles, des sculptures, des peintures etc. Il y en a pour tous les goûts et, même si la qualité est quelquefois (souvent) médiocre, c'est toujours beau et suffisant pour la décoration. Je suis vraiment tenté à chaque coin de rue et me laisse quelquefois tenter par une petite table démontable...

Dans la soirée, nous allons assister à la préparation de la cérémonie de ce soir, les masques. Pour le moment, ces masques représentant des dieux reposent à terre au milieu d'offrandes et sont touchés par des centaines de personnes, cela porte bonheur. De temps en temps, un des sacrificateurs met un masque et procède au sacrifice d'une chèvre. Mais la vraie fête aura lieu cette nuit, bien plus tard. Dommage... Diner et retour à l'hôtel vers 23H.



Lundi 18 : Nuit encore perturbée, bruit du défilé des danseurs entre 2 et 4H, j'y serai bien allé, mais c'est un peu difficile tout seul. Du mal à me rendormir. Je me réveille finalement à 6H25, pas d'eau chaude donc pas de douche et petit-déjeuner pas prêt. Sarbendra arrive à l'heure et doit m'attendre. Le ciel est encore bien gris ce matin. Nous quittons l'hôtel avec 30 minutes de retard et rejoignons le chauffeur garé un peu plus loin. Je vais en effet quitter Bhaktapur et la vallée de Katmandou pour mes deux semaines de visite à travers le pays. Nous passons d'abord par Katmandou, où Sarbendra descend, puis cap à l'ouest, direction Pokhara. La voiture, une Toyota Yaris, est neuve et le chauffeur, Thapa, 37 ans, parle correctement anglais. Il a reçu, comme je l'ai demandé, des consignes très strictes : dans la voiture, ni cigarettes fumées,

ni téléphone au volant. J'espère que tout se passera bien et qu'il m'obéira suffisamment, en respectant les horaires de départ prévu (je n'ai pas montré le bon exemple aujourd'hui. Bon, je vous ai encore réservé trois photos de Bhaktapur, que je suis triste d'abandonner ainsi.



La route est non seulement très mauvaise (ça a encore empiré depuis l'an dernier) mais la circulation est terrible, ce sont toujours les vacances en ce moment. Enormément de bus surtout, plein à craquer avec de nombreux passagers sur le toit, et qui lâchent une fumée noire et polluante fort désagréable. Ça tourne et vire, nous descendons de la montagne. La route devient un peu meilleure au bout d'une heure et les paysages luxuriants, très verts avec des forêts, des champs et des rizières en terrasse par endroits. Nous longeons une rivière pratiquement tout le temps. Premier arrêt à une station-service où les toilettes sont terriblement sales (inimaginable !) comme partout au Népal, j'avais déjà constaté cela à l'aéroport, alors qu'à celui de Mumbay on aurait pu manger par terre. Second arrêt au carrefour de Mugling, où de petites boutiques et restaurants se serrent côte à côte sur plusieurs centaines de mètres. C'est un arrêt presque obligé pour les bus. Quelle circulation ! Il n'est pas rare de voir dans les villes des vélos chevauchés par trois personnes et des motos par quatre. Nous repartons en laissant la route de Pokhara à droite. Celle de gauche descend plein sud vers le Teraï, la région chaude et de basse altitude du Népal. J'espérais moins de trafic, mais malheureusement non.

Un peu avant 13H, nous voici enfin arrivés à destination après avoir parcouru 210 km : la petite ville touristique de Sauraha, à l'entrée du Parc de Chitwan. J'ai le bonheur de trouver une chambre dès mon premier essai alors que tout est quasiment surbooké. L'hôtel se trouve au bord de la rivière qui sépare la ville du parc. Ma chambre est modeste mais correcte et bien aérée, mais le ventilateur n'est pas superflu, car il fait une trentaine de degrés. Thapa va loger chez sa belle-famille et me récupérera après-demain matin.



Bon déjeuner dans un restaurant au bord du fleuve. Petite balade l'après-midi. Je retourne voir la modeste exposition à l'entrée du parc. Sauraha est à 140 m d'altitude (donc j'ai descendu de près de 2 400 m aujourd'hui). De nombreux éléphants circulent en ville et transportent des touristes à l'intérieur du parc.

Pour se déplacer aux alentours et voir de typiques villages tharus, plusieurs moyens de locomotion sont possibles : les pieds, bien sûr, la bicyclette et les charrettes tirées par un cheval ou deux zébus. Je m'offre le cheval pour une heure et me rends au centre de nutrition des éléphants. Intérêt moyen, d'autant plus qu'il n'y a pas comme l'an dernier de bébés

éléphants à caresser. Je rate du coup le coucher de soleil, dommage, le ciel était assez dégagé. Diner-buffet très moyen à l'hôtel suivi d'un petit spectacle de danses tharus donné par un groupe d'adolescents du coin. Bien mieux qu'en 2009. Ils se servent notamment de bâtons pour rythmer leurs danses et c'est assez spectaculaire. Voilà, cette longue journée se termine et je ne tarde pas à me coucher.



Mardi 19 : Excellente nuit, enfin ! Départ à 6H30 pour une promenade à dos d'éléphant. Par chance, il fait très beau aujourd'hui. Le parc de Chitwan, d'une superficie de 932 km², s'étage de 80 à 850 m, entre Népal et Inde. Il abrite de nombreuses espèces : tigres, rhinocéros unicorns (environ 400), daims, singes, crocodiles, ours lippus etc... Je suis malheureusement avec trois jeunes Népalais bruyants et discutant avec leurs collègues montés sur un autre éléphant. Difficile de voir beaucoup d'animaux ainsi, mais que faire ? J'étais l'an dernier avec des Chinois encore plus bruyants. Du coup, nous n'apercevons qu'une dizaine de daims et quelques singes, rien de plus. Dommage ! Retour à l'hôtel vers 8H30, petit-déjeuner puis je travaille deux heures. Puis tour dans Sauraha, ville champignon très moche, suite de restaurants, de boutiques et d'hôtels (environ 70 hôtels !). Un village existait avant à quelques kilomètres d'ici, mais il a été détruit par des inondations, ça arrive ici aussi. Les habitants avaient tout perdu, c'est-à-dire pas grand-chose...



Petite balade et déjeuner de rice with vegetables au bord de la rivière, très bon (pour 1 euro !). De ce petit resto surélevé la vue sur la rivière est charmante. Malheureusement, les 42 éléphants du coin sont tellement occupés à transporter les touristes en cette saison qu'ils n'ont pas le temps de venir se baigner. J'observe les gens du coin, quelque peu différents de ceux de la vallée de Katmandou. De toute façon, il n'y a pas vraiment de type népalais. J'ai rencontré des gens pouvant passer pour des Tibétains, d'autres pour des Indiens, d'autres pour des Indonésiens et même certains pour des Philippins. Certains sont clairs, d'autres assez sombres et presque noirs (comme mes amis de Bhaktapur). Certains ont les yeux bridés, d'autres non. Bref, c'est vous dire si la gamme est large ! Vous pouvez d'ailleurs le constater sur mes photos. Mais ce qui me fait rire chez eux (et m'a occasionné quelques bévues l'an dernier) c'est que pour dire oui, ils balancent la tête plusieurs fois de droite à gauche et de gauche à droite. Il faut s'y habituer. Comme pour traverser la rue (ils conduisent à gauche...).

Vers 16H, je pars faire un tour de pirogue sur la rivière en compagnie d'autres touristes dont trois superbes jeunes hollandaises. Cette rivière, comme toutes celles du coin, se jettera beaucoup plus loin dans le Gange. Une demi-heure de descente durant laquelle je peux surtout observer quelques oiseaux, mais malheureusement aucun crocodile. Je voulais revoir des gavials, ces crocodiles au museau très effilé, typiques dans la région. La pirogue nous débarque ensuite et nous rentrons par un chemin de terre. Là, quelle chance, nous apercevons un vieux rhinocéros unicolore qui broute à une cinquantaine de mètres. Nous l'observons un long moment et, malgré notre présence, il reste impassible, même s'il lève la tête à certains moments pour nous fixer d'un œil mauvais. Va-t-il charger ? Non. En tout cas, il fait le poids, environ 1,4 tonne d'après notre guide.

Retour à l'hôtel juste pour le coucher de soleil, qui n'a pas lieu, ciel un peu nuageux à l'horizon. Repas au bord de la rivière : curry de poulet excellent. Puis, à l'hôtel, un autre groupe de danseurs tharus vient nous donner un petit spectacle, quelque peu différent de celui d'hier. Enfin, une bonne douche me rafraîchit avant d'aller au lit.



Mercredi 20 : Je me réveille de bonne heure après une très bonne nuit. Ciel bien dégagé. Petit-déjeuner ? Thapa arrive dès 7H30 (un bon point) et départ comme convenu à 8H de l'hôtel. Route vers l'ouest, direction Lumbini, dans le Teraï de l'ouest. Petit arrêt pour contrôler la pression des pneus, c'est un gamin d'une dizaine d'années, tout maigre et pieds nus, qui fait ça consciencieusement.

A Narayanghat, ville fort animée, nous continuons toujours vers l'ouest par une très bonne route (c'est rare au Népal) sans trop de circulation. Comme toujours, bus en panne au bord de la route et passagers qui attendent qu'on vienne les récupérer. Autre arrêt. Des enfants jouent au loto népalais au bord de la route. Plus loin, une balançoire entre quatre très hauts bambous croisés. J'en ai déjà vu ailleurs, construites pour le festival de Dashain. La route traverse un vaste plateau cultivé fermé au nord par une chaîne de montagnes. La frontière avec l'Inde n'est pas loin, à une vingtaine de kilomètres au sud.



Nous traversons Butwal vers 10H45, puis Bhairahaiwa vingt minutes plus tard. A partir de là, sur une dizaine de kilomètres, la route est fort dégradée. Quelle poussière ! Les bus et poids-lourds, souvent décorés de couleurs criardes, portent deux plaques d'immatriculation, l'une en népalais, l'autre en anglais, car chiffres et lettres ne sont pas les mêmes. Toutefois, les voitures n'ont que la plaque népalaise (pas de place prévue pour l'autre). Après avoir parcouru 190 km, nous voici arrivés à Lumbini (nom moderne Rummindei, environ 9 000 habitants dont une moitié de musulmans), à 2 km de la frontière indienne. Il est 11H45.

Je visite trois hôtels assez minables avant de trouver une chambre où je puisse dormir à peu près correctement. C'est très rudimentaire, mais j'ai quand même une petite salle d'eau. J'en ai pour mon argent (trois euros) ! Je déjeune rapidement de quelques samossas dans un restaurant à côté. Qu'est-ce qu'il fait chaud aujourd'hui ! J'aperçois beaucoup d'Indiens, venant sans doute visiter le site. Ils sont reconnaissables à leur teint noir et, surtout, les femmes à leurs saris de couleurs vives. Je ne suis jamais venu à Lumbini, la ville sainte, « le berceau du bouddhisme, où serait né, il y a près de 2500 ans, Siddharta Gautama, appelé le Bouddha. En 1896, des archéologues, guidés par le carnet de voyage du pèlerin chinois Faxian, y découvrent un grand pilier de pierre de 6 m de haut érigé par Ashoka en -249 commémorant la naissance du Bouddha. Le pilier porte une inscription indiquant que l'empereur était venu en visite officielle dans la vingtième année de son règne et avait exempté le village de taxe. Cependant, aucune trace du site de Kapilavastu n'a été retrouvée à proximité. Suite à de récentes découvertes, il semblerait que la situation de Kapilavastu dans l'aire de Lumbini ne soit pas correcte et on lui préférerait le site de Piprâwâ dans l'Uttar Pradesh en Inde. En 1967, l'endroit, bien dégradé, est placé sous l'égide de l'Unesco. Depuis, chaque pays bouddhiste d'Asie a la possibilité de financer et construire une pagode ou un monastère, selon son style national, sur une vaste zone de 8 km² » (dixit le Routard).

Je pars donc vers 13H à la découverte de ce site, d'abord à pied. C'est très mal indiqué, mal entretenu, assez sale, bref, rien pour plaire. Quand on pense que 2011 sera l'année du tourisme au Népal ! Ils ont un sacré travail, impossible, à réaliser.



Je me rends d'abord aux ruines (neuves) du temple de Mayadevi, où se trouve la colonne d'Ashoka dont le seul intérêt est d'avoir été érigée en 249 avant JC. Autour, les jardins sacrés, plantations d'arbres. Il fait si chaud que, de là, je prends un rickshaw. Le conducteur est un homme d'une quarantaine d'année, maigre, qui ne doit pas faire la moitié de mon poids. Mais pas de pitié ! C'est son travail et il faut bien qu'il gagne des sous ! Il me conduit à tous les temples bouddhistes terminés et ouverts, et l'endroit est vaste : le temple du Myanmar, le temple de l'Inde, tous deux sans intérêt, le temple de la Thaïlande, plus grand et plus beau, le beau temple de l'Allemagne (qui, comme chacun sait, est un pays asiatique et bouddhiste), celui de la Chine, où tout est interdit (pas de photo ici) et, enfin, celui du Népal, impressionnant mais pratiquement vide. Même la France est en train de construire son propre temple ! Trois heures de visite, mais tout ça ne vaut pas le déplacement. Retour à l'hôtel peu après 16H. Coupure d'électricité, donc pas de ventilateur, donc au moins 45 degrés à l'intérieur ! Les coupures ici sont très fréquentes, ce sera de nouveau coupé en soirée, puis une partie de la nuit. Dur ! C'est pourquoi il est difficile aussi d'obtenir une boisson bien fraîche. Lecture et sieste dégoulinante.



Diner tôtif dans un petit restaurant près de la gare routière, je prends un dal bath : du riz cuit accompagné d'une soupe de lentilles, de feuilles d'épinard, d'un curry de pomme de terre et d'une sauce pimentée, le tout à volonté pour un euro ! Quant au coca, on peut en boire quatre pour un euro. Ça fait rêver, non ? Retour dans ma chambre, je travaille jusqu'à plus de 23H. Avec le ventilateur qui marche de temps en temps, ça va encore...

Jeudi 21 : Réveil vers 6H. Ciel très chargé, contrairement aux prévisions de la météo. Trois quart d'heure plus tard, vent et grosse averse, qui ont au moins l'avantage de rafraîchir l'atmosphère.

A 7H50, Thapa m'emmène prendre mon petit-déjeuner près de la gare routière et nous partons une demi-heure plus tard. La pluie s'est arrêtée. Même piste en mauvais état qu'hier, la poussière en moins (merci la pluie). Puis c'est bon de Bhairahawa à Butwal, où nous continuons vers le nord par une route de montagne, aux virages continuels. Heureusement, la circulation n'est pas très importante.

Après 75 km, à 10H45, nous voici à Tansen. Cette ville est construite à flanc de montagne à une altitude de 1 300 à 1 500 m, c'est vous dire si ça grimpe et descend de partout.



Le ciel s'est peu à peu dégagé et je pars me balader dans les rues très vivantes. L'ancien palais, imposant, est en cours de restauration. Je monte jusqu'au temple de Ganesh, sur les hauteurs, puis redescends déjeuner au même restaurant que l'an dernier. Le ciel se couvre de nouveau et j'ai droit à quelques gouttes de pluie. Mes mo-mos tibétains au poulet sont excellents (ce sont des genres de gros raviolis, et j'aime ça). Ils existent aussi en version népalaise. J'avais prévu sur mon programme de rester une nuit ici, mais je change d'avis et préfère continuer (j'avais bien visité le coin l'an dernier). Du coup, à 13H15, nous repartons, toujours vers le nord, toujours par une route de montagne très sinueuse. Dommage que la voiture ne soit pas à taille humaine, je me cogne constamment au plafond et sur les côtés et ça fait mal. Le plafond est trop bas, les vitres aussi, c'est une voiture conçue pour les Japonais.



Voilà le soleil qui revient. Les paysages sont de plus en plus beaux : forêts, rivières, gorges, cascades, rizières verdoyantes. Arrêt vers 16H à Syangia, j'ai repéré un manège, ou plutôt une roue, genre grande roue de foire mais en plus petit et construite entièrement en bois et en bambou. Elle tourne à l'huile de genoux, mue par deux adolescents sportifs. Ça ne paraît pas solide, mais ça l'est. La preuve : j'ai essayé et ça a tenu. Je me suis quand même fait un peu peur, à la grande joie des nombreux enfants présents. Encore un peu de route et nous arrivons à Pokhara vers 17H20.

Quelques difficultés pour trouver une chambre correcte et bon marché dans un hôtel équipé de Wifi. Au quatrième essai, j'ai trouvé, mais c'est un peu cher : 22 US\$ avec petit-déjeuner. Quand je dis cher, c'est par rapport aux prix normalement pratiqués dans le pays. Je m'installe puis travaille quelques heures et vais diner d'un dal bath comme hier soir.



Vendredi 22 : Il fait beau (enfin, pour le moment). Certes, quelques petits nuages cachent un peu les sommets, mais le beau temps devrait persister au moins jusqu'à mardi ; il fait déjà une vingtaine de degrés à 8H du matin et nous devrions atteindre 25° dans la journée. Pokhara est une grosse ville (190 000 habitants, estimation 2005) située à 198 km à l'ouest de Katmandou, à environ 850 m d'altitude. Bâtie au bord du lac Phewa (ou Fewa), l'endroit est très touristique, apprécié des vacanciers et des marcheurs, notamment ceux de retour des grands treks de l'Himalaya. Une particularité ici : en moins de 30 km à vol d'oiseau, l'altitude s'élève de 800 m à plus de 7 500 m, d'où un paysage grandiose. J'ai aimé Pokhara l'an dernier, j'espère n'être pas déçu cette année. Petit bonus : trois photos d'enfants de Lumbini (notez bien les différences de visage).



Hier soir, j'ai eu la surprise d'apprendre par mon chauffeur qu'il n'avait pas le droit de m'accompagner faire les visites prévues aujourd'hui et que seuls les taxis locaux pourraient me conduire. Or c'était pourtant prévu dans ma location et d'ailleurs l'an dernier mon chauffeur m'avait conduit partout. Du coup j'ai appelé Sarbendra qui, mis au courant par le chauffeur, doit mettre un taxi à ma disposition aujourd'hui à 9H. Mais l'heure tourne et rien n'arrive. Après plusieurs appels, un taxi arrive enfin à 10H. Une heure de perdue, alors que j'avais un programme chargé !

Je vais d'abord revisiter le magnifique musée de la montagne, où je reste plus d'une heure. Je descends ensuite dans la grotte de Gupteshwar, que je ne connaissais pas. Bof, sans grand intérêt ! Juste avant midi, petit tour au camp de réfugiés tibétains de Tashiling, où des femmes font du tissage. J'y achète un tapis de descente de lit et une peinture sur tissus. Je ne sais comment je vais ramener tous mes achats à Marseille !

Pour déjeuner, le taxi m'emmène au lac de Begnas, lieu très touristique et sale, mais mignon avec ses barques colorées. Riz et friture de poissons. Pas extra, j'espère que je ne serai pas malade. Il y a quatre restaurants côte à côte et je suis curieusement le seul client. Le ciel se couvre progressivement, quel dommage !

Vers 15H, je descends dans une autre grotte, la Bat's Cave. Comme son nom l'indique, elle est habitée par des chauves-souris, elles sont assez petites et le plafond en est tapissé. Pas d'autre intérêt. D'ailleurs cette grotte, comme celle de ce matin, n'est pas mentionnée sur mon Guide du Routard.



Petit arrêt au majestueux et très haut pont piétonnier suspendu sur la rivière Koli Khola, puis aux gorges de la Seti river un peu plus loin. Enfin, tour dans la vallée de Koli Khola que j'avais tant admirée l'an dernier, mais c'est tard et le ciel est maintenant entièrement gris, il faudra que j'y revienne plutôt un matin. Retour à l'hôtel vers 17H30 et travail. Grosse averse un peu plus tard.



Samedi 23 : Réveillé de bonne heure, trop tôt, j'en profite pour monter sur le toit et assister au lever de sa majesté le soleil sur la chaîne de l'Annapurna, et principalement sur le mont Macahpuchre (6 993 m), juste ne face. Que c'est beau ! Vers 6H15, les montagnes s'éclairent au fur et à mesure et le soleil apparaît une dizaine de minutes plus tard. Spectacle hors du commun que j'aime à revoir. Ciel bien dégagé, à part quelques petits nuages bas.

Je me recouche ensuite et me rendors un peu. Durant le petit-déjeuner, j'apprends en discutant de la boutique du centre de réfugiés reverse sur les prix fixes et non négociables une commission de 4% au chauffeur et de 8% au guide, lorsqu'il y en a un. C'est une pratique qui se fait à priori partout au Népal. Tant pis pour mon chauffeur qui a refusé de m'emmener hier. De plus, je le rappelle ce matin pour retourner dans la vallée de la Koli Khola, et il refuse de nouveau. Eh bien, il n'aura pas de pourboire, ça c'est sûr... Du coup, je rappelle Sarbendra, qui me dit de prendre un taxi qu'il me remboursera.



Je rappelle mon taxi d'hier, qui avait proposé de me conduire dans la vallée pour 600 roupies aller/retour, mais le tarif a subi une forte inflation durant la nuit, passant à 1 000 roupies (alors qu'il a touché hier 4 à 500 roupies de commission sur

mes achats). Pas sympa. Du coup, je pars à pied à 9H et négocie avec un chauffeur dans la rue, on se met à d'accord sur 600 roupies pour l'aller, je me débrouillerai pour revenir. Il nous faut une bonne demi-heure pour arriver au bout de la vallée de la Koli Khola, heureusement pas trop de circulation ce matin (le samedi népalais correspondant à notre dimanche). Je me balade jusqu'à 11H30, un régal, la vallée est vraiment agréable : petite rivière, nombreuses rizières bien vertes, montagnes autour, calme, vie champêtre, gens habillés en costume local. Les femmes portent des vêtements aux couleurs vives et ont de nombreuses boucles d'oreille ici. Je me débrouille pour rentrer à l'hôtel en prenant deux bus. C'est certes plus long que le taxi, moins confortable aussi, mais c'est sympa de côtoyer ainsi les autochtones. Et cela ne m'a coûté que 25 roupies (25 centimes d'euro) !



Je déjeune d'une bonne lasagne façon népalaise près de l'un des embarcadères du lac Fewa. Puis je me rends en bateau sur l'îlette au milieu du lac, qui est un lieu de pèlerinage hindou, avec son petit temple. Mais c'est d'une saleté ! Pas comparable à celle de Marseille même lorsqu'il n'y a pas grève, mais quand même... Les gens sont pieux, mais sales, l'un n'empêchant pas l'autre. Je remarque que presque toutes les femmes de la région portent un bijou discret sur leur narine gauche, ça leur va bien.

Je rejoins l'embarcadère et loue pour une heure une barque menée par un jeune de 17 ans, Ajay, dont c'est le métier (il y a des rameurs bien plus jeunes). Sur les 3 € de location, il ne touche que 50 cts, le reste allant au propriétaire de l'embarcation. 50 centimes de l'heure, et pas de retraite... Ni de syndicat pour les empêcher de travailler... La balade est tranquille, je me laisse porter sous le soleil. Puis, sur le chemin du retour à l'hôtel, je m'achète deux pantalons de trekking pour 15 euros (à ce prix-là, résisteront-ils longtemps ?). Travail, Internet et dîner à l'hôtel.



Dimanche 24 : Le ciel est complètement couvert au petit matin. A 7H30, mon chauffeur Thapa vient me chercher et m'accompagne d'abord au centre des réfugiés tibétains de Hyanga, à la sortie nord de la ville, où se trouve un joli temple bouddhique (franchement bien plus beau que ceux de Lumbini...). Je remets des photos que j'avais prises l'an dernier à une famille que j'y avais rencontrée et visite aussi deux classes de l'école. Nous repartons ensuite sur une bonne route de

montagne jusqu'à Naudanda, à une vingtaine de kilomètres. Il est presque 9H, le ciel est complètement dégagé, seul du brouillard flotte en-dessous sur la vallée. Thapa redescend et je pars faire la même balade qui m'avait tant plu l'an dernier.



Je n'ai qu'une douzaine de kilomètres à parcourir sur une petite piste caillouteuse et je prends tout mon temps. Je flâne, c'est si rare. Les paysages sont magnifiques : maisons colorées et fleuries, rizières, certaines en escalier, arbres majestueux et bosquets de bambous. La vie paysanne bat son plein, les femmes sont aux champs, une enfant fait tourner un bœuf pour décortiquer les épis de riz au sol, des fillettes transportent dans le dos des bidons d'eau, une petite vieille trie ses lentilles. A Maula, presque à mi-chemin, je fais un détour et grimpe jusqu'au temple de Kaskikot, au sommet de la montagne. De là, superbe vue sur deux vallées et sur le village en bas. J'aperçois même au loin le lac Fewa, mais Pokhara est caché par une montagne.



Je redescends plus rapidement et déjeune dans un restaurant en compagnie d'un couple d'Alsaciens rencontré là. Bon Chowmein (pâtes chinoises), mais il nous a fallu attendre une heure pour leur préparation. Je continue mon chemin. Mon seul problème est que je culpabilise. A cause de la couche d'ozone. Je fais en effet une crise d'aérophagie (c'est de plus en plus fréquent... L'âge ?). Me voici à Sarangkot vers 16H30. Difficulté pour trouver une chambre, tout est complet, ou presque, puisque j'en obtiens une avec salle d'eau (eau chaude) qui se révélera sans eau, ni chaude, ni froide. Le coucher de soleil est raté, nuages. Dîner très médiocre à l'hôtel. Je me couche tôt, rien à faire, pas d'ordi, je n'ai pris qu'un tout petit sac avec juste le nécessaire.



Lundi 25 : Sandip, le jeune fils d'amis commerçants que je connais là, des Brahmanes (le père est aussi professeur), vient me chercher à 5H30 et nous montons jusqu'au plus haut point de Sarangkot, à 1 502 mètres, pour assister au lever du soleil. La lune est toujours là, haute dans le ciel, pleine (là, je n'y suis pour rien). Une lueur rouge envahit l'horizon, c'est beau (oui, je sais, je me répète). Très nombreux touristes, une bonne soixantaine. Vers 6H15, tout comme avant-hier à Pokhara, les sommets de montagne s'illuminent progressivement. Ma-gni-fi-que !



Je déjeune ensuite avec mes amis d'un très bon dal bath, le plat national dont j'ai déjà parlé et que les Népalais mangent en général au petit-déjeuner et au dîner. Rien à voir avec celui de l'hôtel hier soir ! Je quitte Sarangkot vers 9H30 et descends par le chemin en assez bon état qui rejoint tout en bas la rive nord du lac Fewa. De nombreux parapentes colorés, j'en ai compté 17, planent dans le ciel au-dessus de moi. Je n'ai jamais fait de parapente, il faudra que j'essaye un jour, ça doit être assez génial. J'en ai encore, des choses à faire, dans ma vie ! Aurai-je assez de temps ? Impossible...



Deux heures de descente tranquille et petite marche le long du lac jusqu'au village de Khahare, qui est en fait le quartier nord de Pokhara, entouré de rizières, et beaucoup plus calme que le centre. Moins de touristes, mais le coin est fréquenté par les baba-cools, coiffures de toutes sortes, vêtements bizarres et fumettes de hasch... Déjeuner dans un petit resto où je dois patienter une heure pour avoir mon assiette de spaghettis avec une bolognaise assez spéciale. Je rentre ensuite à l'hôtel en taxi, puis fait quelques courses avant de me mettre sur Internet et de dîner pour me coucher assez tôt, un peu fatigué. Le poids...



Mardi 26 : Très beau temps, c'est bien, d'autant plus que j'ai décidé d'aller faire une balade que je n'avais pas pu faire en 2009. Je pars donc vers 8H30 tout au sud du lac pour le contourner et monter ensuite jusqu'au stupa de la Paix mondiale. J'arrive vers le barrage, un quartier que je ne connais pas, peu touristique et qui a pourtant ses charmes. Trois petits hôtels au moins sont installés juste au bord du lac, avec une superbe vue sur le lac. C'est peut-être là qu'il faudra que je m'installe si je reviens un jour (et je reviendrai certainement un jour...).

Un petit canal accueille des pêcheurs à la ligne de tout âge. Ils attrapent principalement de petites anguilles. Je grimpe donc à travers la forêt par un chemin correct et ombragé et arrive au bout de deux heures au fameux stupa bouddhique de la Paix mondiale.



Pour une fois l'endroit est propre, joli jardin, arbres et fleurs. Le stupa, tout blanc, est assez imposant. Des niches, aux quatre coins cardinaux, abritent des statues du Bouddha. Pas mal de touristes sur place (le lieu a trois accès). Moi qui croyais être tout seul ici ! Je redescends par un autre chemin un peu glissant jusqu'au seul hôtel-restaurant de la rive ouest du lac.

De là, je dois prendre une barque pour rejoindre l'autre rive, celle où je loge, et m'entends avec un couple d'Anglais pour partager les frais. Mais le batelier, qui nous a vus faire, refuse de nous prendre tous les trois alors que les barques peuvent transporter une dizaine de personnes. Je pique ma première colère au Népal et mon poing m'échappe (j'ai honte après coup). Mais je commence à avoir un peu marre de la mafia touristique de Pokhara. Quand je pense, par exemple, que je loue une voiture plus de 40 euros par jour sans pouvoir m'en servir !



Je décide alors de déjeuner au restaurant de l'hôtel car il transporte gratuitement ses clients de l'autre côté avec sa barque privée, d'autant plus que mon repas coûte moins cher que le trajet. Je commande des mo-mos, mais ils me sont servis 70 minutes plus tard, un record ! La rapidité n'est en général pas le point fort des cuisiniers népalais. Heureusement les mo-mos sont délicieux, les meilleurs que j'ai jamais mangés.

Agréable traversée en barque avec des touristes franco-allemands qui me parlent de leur trek de plus de 100 km sur cinq jours jusqu'à Manang, un peu dur mais avec des paysages superbes et de belles rencontres. Il va falloir que je perde au

moins 10 kilos et que je m'entraîne très fort, car j'aimerais bien faire un trek la prochaine fois (c'est surtout le royaume du Mustang qui m'attire).

Sur l'autre rive, je flâne et fais quelques boutiques, tant de belles choses que je voudrais rapporter... Je mets à jour mes photos et mon récit des dernières journées. Evidemment, comme tous les jours, coupure de courant de deux heures et, même si l'hôtel a son groupe électrogène, je suis chaque fois obligé de redémarrer mes téléchargements de podcasts (actualités et certaines émissions radio). Ma seconde semaine au Népal se termine déjà. Plus qu'une ! Ça passe trop vite...



Mercredi 27 : Grasse matinée jusqu'à 8H30. Très rare... Rien de spécial à faire aujourd'hui pour cette dernière journée à Pokhara. En tout cas, il fait un temps superbe. Après avoir travaillé un peu, je pars me balader en fin de matinée en remontant la longue file de restaurants, hôtels et boutiques. La plupart sont spécialisées dans les vêtements et équipements de montagne, mais on trouve aussi de nombreuses boutiques d'artisanat, de petites alimentations et des salons de coiffure qui proposent aussi je ne sais quels massages. De l'autre côté de la rue, côté lac, très peu construit, quelques loueurs de bicyclettes, des vendeurs de fruits, des loueurs de barques. Assez peu de mendiants, j'ai quelquefois croisé ces jours-ci des personnes aveugles ou unijambistes.

Hier, j'ai offert un dal bath dans un restaurant à un gamin d'une dizaine d'années qui vit en récupérant des bouteilles en plastique. Il vient d'une autre région, vit dans la rue et ne va pas à l'école, bien sûr (quelqu'un m'a servi d'interprète).



Un point fort du Népal : beaucoup de jeunes et moins jeunes parlent un anglais correct, et c'est assez surprenant. Car il y a 119 langues parlées dans le pays (93 langues sino-tibétaines contre seulement 26 langues indo-iraniennes) et la langue officielle est le népali (ou népalais). En fait, même si l'école n'est pas obligatoire, beaucoup d'enfants y vont, ne serait-ce que pour deux ou trois ans. Excepté pour quelques écoles gérées par des œuvres humanitaires étrangères, l'école est payante, même l'école gouvernementale (ou publique). Les écoles privées coûtent en moyenne dix fois le prix de la gouvernementale et est réservée aux plus riches.

Mais revenons à l'anglais : à l'école gouvernementale, l'anglais n'est parlé qu'en cours d'anglais (à partir de 8 ou 9 ans) tandis qu'en école privée c'est le contraire, tous les cours sont en anglais sauf le cours de népali et ce à partir de 6 ou 7 ans. Bien sûr, comme en France, les écoles privées donnent de meilleurs résultats que les publiques, mais ici ça se comprend : Tej Ram me disait qu'une classe d'une école gouvernementale de Bhaktapur comptait 187 élèves, c'est le record, mais que la moyenne était de 40 à 50 élèves par classe. En France, les enfants ont la chance d'avoir des écoles publiques qui fonctionnent, propres, confortables, avec des professeurs aussi bien payés que dans le privé. Alors pourquoi l'école publique donne-t-elle d'aussi piètres résultats par rapport au privé ? Il serait temps de vraiment se poser la question, non ? (ce que j'écris ne plaira pas à tout le monde. M'en fous...)



Je déjeune près du débarcadère, puis m'installe sous un arbre pour bouquiner durant deux heures tout en m'imprégnant de cette vie tout autour de moi. Vendeurs de barbe à papa, de jouets ou de ballons gonflables, petits stands de nourriture indienne qui proposent tous la même chose, vendeurs à la sauvette de vêtements made in china (tee-shirts à moins de deux euros), Tibétaines proposant de l'artisanat, gamins transportant de l'eau et, bien sûr, rameurs et touristes embarquant sur le lac. Je rentre ensuite, toujours en regardant autour de moi.

Je craque pour une tuna (genre de guitare) et l'achète (mais comment vais-je faire pour mon retour en France ?). Ça construit beaucoup ici, échafaudages en bambous. Combien peut-il y avoir d'hôtels à Pokhara ? 250, 300, plus ? Et je ne parle pas des restaurants... Retour à l'hôtel vers 17H, travail et Internet, puis dîner pas trop tard.



Jeudi 28 : Encore une belle journée de soleil en perspective...

A 7H30, Khapa arrive bien en avance alors que je suis en train de breakfaster. Nous devons partir à 8H, mais j'ai un petit quart d'heure de retard, mea culpa. Route vers Katmandou, plein est. Au revoir Pokhara, nous nous reverrons (j'ai déjà déniché pour la prochaine fois un petit hôtel à 7 euros la nuit avec balcon et superbe vue sur le lac). Assez peu de circulation et bitume assez bon.

A 67 km, nous prenons sur la gauche une route de montagne jusqu'à Bandipur, une dizaine de km plus haut, où nous arrivons vers 10H15. J'ai beaucoup de plaisir à retrouver ce charmant village newar juché à 1 340 m d'altitude : circulation interdite, ruelles pavées, gens charmants et tranquilles, belles maisons traditionnelles, petites boutiques, chaîne de montagnes enneigées à l'horizon, petits temples de ci de là. J'en découvre même un qui n'est pas dans le Guide du Routard, avec une belle fontaine un peu plus bas. Entre les arbres, de grandes et belles araignées ont tendu leur toile.

Je rends visite aux élèves d'une petite école et la sympathique maîtresse en est assez fière, ce n'est pas tous les jours que les gens ont l'occasion de me rencontrer !

Après une balade bien agréable d'une heure et demie au fil des ruelles, je rejoins la voiture et nous rebroussons chemin jusqu'à la route principale.



Pause déjeuner 27 km plus loin à Abu Khairani, bon dal bath. Devant le restaurant, situé juste au carrefour de la route de Gorkha, s'arrêtent de nombreux bus. De petits vendeurs se ruent alors pour proposer aux passagers, par les fenêtres, paquets de chips, boissons, tranches de noix de coco et autres nourritures.

Allez, nous repartons pour les 18 derniers kilomètres qui grimpent jusqu'à Gorkha, mon étape pour deux nuits. Nous atteignons à 14H15 cette ville construite à flanc de montagnes à environ 1 000 m d'altitude et m'installe dans un hôtel rudimentaire presque aussi pourri que celui de l'an dernier mais deux fois moins cher. De toute façon, le choix n'est pas très vaste à Gorkha... Ma chambre donne sur la rue bruyante, ça promet...



Je repars aussitôt à pied retrouver mes repères, Gorkha n'a pas changé depuis l'an dernier. Après la gare routière, située à une centaine de mètres de mon hôtel, la circulation est interdite, tant mieux. Je m'arrête goûter un pain rose bizarre, mais qui existe en plusieurs autres couleurs, et que je ne connaissais pas. Pas mauvais.

Je visite ensuite le musée sis à l'intérieur du Tallo Durbar, un édifice carré de style newar qui était, au XVIIIème siècle, le centre administratifs du royaume. Gorkha est en effet l'ancienne capitale de la dynastie des Shah et fut donc capitale du Népal avant Katmandou. Le musée se révèle assez intéressant.

Puis je me balade au hasard des rues, achète un petit tableau dans l'échoppe d'un sourd-muet, assiste au magnifique coucher de soleil, rejoins mon hôtel et travaille un peu avant de ressortir dîner de mo-mos. A 19H30, il n'y a plus grand monde dans la rue mal éclairée, l'électricité étant coupée pour deux heures.



Vendredi 29 : J'avais peur que l'hôtel et la rue soit bruyants durant la nuit, mais non, pas trop, et puis j'avais mis mes boules Quiès, j'ai assez bien dormi finalement. Mon hôtel a une particularité, il est bâti à flanc de montagne, ma chambre est au premier étage, il y a encore un étage au-dessus et, en-dessous, il y en a six ! L'entrée est donc au sixième étage. Ce doit être assez rare, non ? Dehors, le soleil est là, qui m'attend.

Petit-déjeuner rapide et je sors. Je m'arrête à une pâtisserie et achète quelques gourmandises locales (au miel). Promis, dès mon retour, je ferai régime. Je croise de nombreux écoliers et écolières. Curieusement, aujourd'hui, ils ne portent pas leur uniforme habituel, chemisette blanche et pantalon ou robe bleue marine. Mais ils ont un pantalon ou robe blanc et un polo rouge, vert, bleu ou jaune. Pourquoi ces quatre couleurs ? Je me renseigne : en fait, le vendredi, dernier jour de classe de la semaine, c'est le jour des jeux en équipe. Pas plus bête que ça !



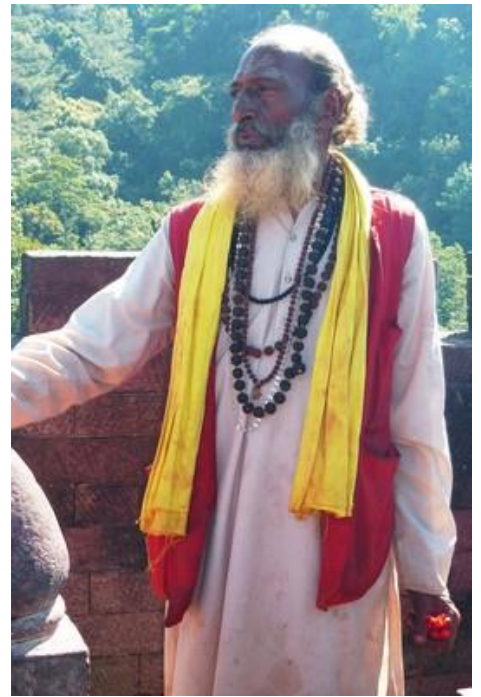
Ce matin, j'ai décidé de monter au Ghorka Durbar, c'est-à-dire au château de Gorkha, le château des Shah, il n'est pas trop tard, chacun sait qu'il vaut mieux monter voir le château des Shah... tôt. A vrai dire, je peine quelque peu en chemin, qui est en fait un escalier de près de 1 500 marches, l'équivalent je pense d'un immeuble d'une soixantaine d'étages. Je transpire quelque peu, fais deux ou trois pauses, reprends des forces grâce aux pâtisseries.

Me voici enfin en haut, au bout d'une heure de grimpette. La vue est magnifique, la vallée un peu plus loin en-dessous est noyée sous le brouillard, mais les sommets enneigés sont bien là. Quant au Durbar, il est imposant, j'aime bien, c'est pour ça que j'ai voulu le revoir. Et puis les gens rencontrés en chemin sont sympathiques. Très peu de touristes étrangers, mais des cars entiers de touristes népalais stationnent en ville. Je reste un peu en haut et bouquine durant une heure avant de redescendre déjeuner d'un chowmein, très bon.



Puis petit tour et repos à l'hôtel. Je lis et m'endors. Plus tard, je mets à jour mes photos, passe retirer un peu d'argent au distributeur et trouve un centre Internet ouvert. Je comptais n'y rester qu'une demi-heure, mais il me faut finalement plus d'une heure... Heureusement, pour une fois, le débit est relativement rapide (100 mbits/sec).

Sur le parking vient d'arriver un bus rempli d'élèves de Mugling, qui vont visiter Gorkha demain. Je peux vous dire qu'il y a de l'ambiance et l'on n'arrête pas de me prendre en photo (ce qui est fréquent, même en France, je suis habitué...). Puis je cherche où diner, mais c'est 19H30 et il ne reste plus rien dans les petits restos du coin. Je me rabats sur celui de l'hôtel qui ne peut me proposer qu'un dal bath qui demandera une bonne demi-heure de préparation. Ceci dit, ce plat est généralement bon, ce qui est le cas ce soir, et copieux, puisque l'on est resservi à volonté, sauf pour la viande. Et cela pour environ deux euros...



Samedi 30 : Réveillé avant 5H par une procession de centaines de personnes dans la rue. Elles se rendent sans doute jusqu'au Durbar en haut de la montagne. Du coup, peu après, petite balade dans Gorkha. Si tout est mort à 20H le soir, tout s'anime bien avant 6H du matin, ici les gens vivent avec le jour.

Durant le petit-déjeuner j'assiste à la préparation des mo-mos et prends quelques photos. J'en profite pour parler du travail des enfants : alors que les Népalais se plaignent du manque de travail, partout des enfants, quelquefois très jeunes, 8-10 ans, travaillent dans les ateliers de mécanique, d'ébénisterie et autres, dans les restaurants, sur les marchés, bref : partout. Et quand je parle de travail, c'est vraiment du travail : ils n'arrêtent pas, de 6H à 20H, avec souvent pour tout salaire le gîte et le couvert. Alors, nos 35 heures !

Départ à 8H par la même route tortueuse qu'à l'arrivée (Gorkha étant un cul-de-sac) et arrivée à Abu Khairani trois quart d'heures plus tard. Thapa me dépose juste après le pont au début d'un chemin que j'emprunte gaiement avec un tout petit sac à dos. J'ai en effet prévu de grimper d'ici (à 270 m d'altitude) jusqu'à Manakamana (à près de 1 400 m) et d'y passer la nuit. Le ciel est brumeux, ce qui n'est pas plus mal mais ne m'empêche pas de transpirer abondamment très rapidement. Pourtant il ne doit pas faire plus de 18 degrés.



Je traverse tout d'abord, au-dessus de la rivière, un long pont suspendu. Puis ça grimpe pas mal, je fais quelques pauses, j'ai le temps. Tant qu'il ne pleut pas... Pendant la seconde partie du trajet, me voici accompagné par quelques enfants sympas et rieurs. Nous sommes sortis de la brume et le soleil brille maintenant. De nombreuses plantations d'orangers nous entourent et des enfants vendent des oranges sur le chemin. Pas mauvaises, un peu acides quelquefois mais très juteuses.

Un peu avant midi, nous voilà rendus et je quitte mes nouveaux amis. Trois heures de grimpe pour un dénivelé de 1 100 mètres, ce n'est pas si mal ! Beaucoup de monde dans les rues de Manakamana, aux maisons colorées. De très nombreux petits stands, alignés les uns après les autres, vendent à peu près tous la même chose : souvenirs, photos, jouets made in china, et divers articles plus ou moins religieux destinés aux offrandes. Je me rends dans un hôtel repéré l'an dernier et, par chance, obtiens la chambre qui m'avait plu, mais qui ne se révélera pas si bien que ça (porte fermant mal, lavabo fuyant et, surtout, pas d'eau chaude). Je déjeune dans un restaurant choisi par hasard parmi des dizaines et qui vois-je arriver ? Mes nouveaux jeunes amis ! Sympa.



Je passe l'après-midi près du temple à deux toits à regarder les gens et à prendre des photos. De petits photographes proposent d'ailleurs aux pèlerins des photos devant le temple. La file d'attente pour accéder à l'intérieur du temple est impressionnante, je compte plus de 300 personnes et, à raison à peu près d'une personne par minute, calculez... La plupart des femmes sont habillées de rouge, pieds nus évidemment, et portent des corbeilles de fleurs et autres offrandes. Des hommes traînent des chèvres ou ont des poulets vivants dans des sacs, animaux qui seront sacrifiés dans le temple (les sacrificateurs garderont une petite partie de la bête). Des gens jettent des grains de riz par-dessus eux, c'est la coutume aussi. Du coup, des multitudes de pigeons envahissent la place. Plus loin, quelques singes chapardent ce qui traîne et sautent sur les toits et balcons environnants.

D'ici, la vue sur la vallée est très jolie. Des feux brûlent au sol. De multitudes baguettes d'encens aussi. Les pèlerins font sonner les innombrables cloches et clochettes qui entourent le temple. Des sadhus accroupis au sol bénissent ceux qui le demandent et leur appliquent une tika sur le front. Toute cette ferveur, toutes ces croyances et ce rituel, inchangés sans doute depuis des siècles, me semblent d'un autre âge (et même un peu dépassé, mais chaque religion a ses rites, même s'ils sont progressivement abandonnés aujourd'hui). C'est vraiment très impressionnant et chaleureux. Ainsi se passe ma fin de journée. Diner et coucher de bonne heure.



Dimanche 31 : Ce que les gens sont bruyants et sans gêne ! Quelle que soit l'heure où ils se lèvent, ils pensent toujours que les autres sont réveillés ! Encore une nuit écourtée dès 5H du matin... Je me lave un peu à l'eau froide, c'est surtout sur le ventre que je crains, malgré l'épaisseur de graisse qui devrait me protéger et ne remplit pas son rôle. Bon, je sors encore rôder autour du temple. Il est 6H et une petite file d'une cinquantaine de personnes attend devant le temple. Quelques sadhus sont déjà là, les commerces ouvrent les uns après les autres, les pigeons picorent les grains de riz, un balayeur travaille (lui...), des mulets chargés livrent (c'est le seul moyen ici, tout est en escalier, et la seule route s'arrête en haut du village) et des porteurs très chargés apparaissent. Manakamana vit déjà.

Je petit-déjeune de deux œufs au plat accompagnés de bonnes pommes de terre pimentées, d'un thé au lait qui me réchauffe (il fait frais au petit matin) et termine d'un excellent chichi-frégi à la farine de riz, la spécialité du coin. Après quoi je me dirige vers la télécabine construit par les Suisses en 1998, la seule au Népal. Une cinquantaine de personnes sont déjà là et attendent son ouverture à 8H. Pour les étrangers, c'est cinq fois plus cher que pour les Népalais, je paye 9 US\$ juste pour la descente de trois kilomètres. Dommage, je ne peux voir la vallée à cause du brouillard. Comme prévu, mon chauffeur Thapa vient me récupérer peu après mon arrivée en bas et nous partons en direction de Katmandou. La route n'est pas très bonne (forcément, c'est la même qu'à l'aller) mais il y a moins de circulation dans ce sens.

Vingt minutes d'arrêt vers 10H, c'est l'heure du déjeuner de Thapa qui ne prend que deux repas par jour. Une heure plus tard, à mi-chemin, autre arrêt, je me dégourdis les jambes tandis que Thapa fait ses courses au bord de la route. Il m'explique qu'ici légumes et fruits sont deux fois moins chers qu'à Katmandou, alors il en profite et il a raison. Beaucoup de circulation par contre à l'arrivée dans la capitale que nous mettons plus d'une heure à traverser pour aller dans le quartier de Thamel où Thapa me dépose vers midi et demi. Comme je l'avais décidé, à cause des problèmes rencontrés à Pokhara, pas de pourboire... Dommage, ce fut un bon et sympathique chauffeur.



Même hôtel qu'à l'arrivée, nouvelle chambre plutôt mieux. Elle n'est pas prête et l'équipe la nettoie devant moi. Puis je m'installe et, première chose, prends une bonne douche chaude, ça fait du bien, surtout après tous les gaz d'échappement des bus et camions que j'ai respiré ce matin. Puis je saute le déjeuner, je n'ai pas faim, et passe l'après-midi sur mon ordinateur et Internet. Il faut dire qu'il ne fait pas très beau dehors et que je n'ai guère envie de sortir. J'ai de la chance, il est 19H30 et je n'ai pas encore eu de coupure de courant ! C'est si rare !



Voilà, mes photos sont à jour (oui, pourrait mieux faire, comme disaient mes profs...) et je vais vous faire profiter encore un peu de l'ambiance de Manakamana. Vous aurez peut-être demain des photos d'aujourd'hui...

Lundi 1 novembre : Grasse matinée, lecture. Vers 9H, je rejoins Sarbendra à son bureau. Je discute plus d'une heure avec lui de beaucoup de choses, il parle français correctement et il dirige bien son agence de tourisme (Nepal trekking & expeditions) que je conseille vivement. Il fait aussi partie d'une association de soutien scolaire pour enfants défavorisés. Je lui pose des tas de questions sur le Népal, sur ce qui est intéressant et que je ne connais pas encore : la région de Janakpur et Ilam, au sud-est (une semaine), un trek de 6 jours vers Lukla, un trek de 13 jours au Mustang, un trek de 6 jours (Manang à Jomson) et un trek de 5 jours au lac Rara, au nord-ouest. Il m'en reste à faire ! Beaucoup d'autres voyages au Népal en perspective, à condition de maigrir et de m'entraîner. Je fais ensuite quelques courses et achète aussi un gros carton, un rouleau d'adhésif et de la corde pour emballer mes achats. Difficile de trouver des vêtements à ma taille (XXL), surtout des shorts, il me faut beaucoup de patience car les stocks des magasins sont très mal rangés.



Tej Ram me rejoint à midi, venu de Bhaktapur, pour passer l'après-midi avec moi. Quand je l'aperçois, je le salue d'un « Namaste babou ». J'aime bien ce mot amical de babou (à ne pas confondre avec baboon...), qui désigne un garçon jeune. L'équivalent féminin est nani. Après le déjeuner, nous partons nous balader au Durbar Square, que Tej Ram ne connaît pas. C'est, dans la vieille ville de Katmandou, un ensemble monumental de temples, pagodes, piliers, statues. L'ancien palais royal, avec sa porte d'or, est fermé, dommage, il contient un musée qui aurait intéressé Tej Ram (moi, je le connais). Beaucoup de monde aux alentours et une circulation pas possible, quels embouteillages et quelle pollution ! Nombreuses boutiques pour touristes, notamment de masques et marionnettes. Plus loin, dans une rue moins touristique, les échoppes se succèdent et les clients sont nombreux, car la fête de Tihar, qui dure trois jours, approche (ce week-end). De petits vendeurs, aux carrefours, proposent biscuits, bonbons et cigarettes.



Plus tard, voici les petits chiffonniers que j'avais rencontrés à Pokhara. Ils ramassent bouteilles de plastique, cartons, canettes et tout ce qui peut se revendre et fourre ça dans de grands sacs en plastique. Je discute avec Mukesh, 15 ans, il travaille tous les jours de la semaine de 17H à minuit, avec une coupure vers 18H30 pour une heure de travail scolaire dans la petite pièce de l'association « Enfants de Thamel » et un repas offert. Vers minuit, il rentre chez lui en rickshaw avec son chargement et vendra cela le lendemain matin, avant d'aller à l'école (il n'est qu'en CM2) de 9H30 à 15H. Dure vie, qui lui rapporte moins de deux euros par jour, ce qui aide bien sa famille (c'est le salaire d'un instituteur ici !). Les enfants m'accompagnent à la salle où je rencontre Philippe, le jeune Français qui s'occupe d'eux en ce moment, et avec qui je discute un bon moment. A 19H, je rejoins Sarbendra à l'hôtel et nous partons dîner ensemble. Il m'invite à un dîner-spectacle (musique et danses traditionnelles), très bon repas local et soirée sympa. Bien sûr, c'est un endroit touristique qui peut recevoir jusqu'à 250 personnes (et c'est plein !).



Mardi 2 : Namasté ! Sans doute la dernière fois que j'entendrais ces salutations cette année... C'est mon dernier jour ici. Il fait encore beau aujourd'hui. Derniers achats, une heure et demie d'Internet, préparation de mes bagages, j'ai certainement plus que les 20 kilos autorisés dans mon sac à dos et un gros carton, j'espère que ça passera... Sarbendra vient me dire au revoir à midi et je pars en taxi à l'aéroport, où j'arrive 25 minutes plus tard. Premier contrôle des bagages à l'entrée du terminal, j'ai un peu de mal à me déplacer car je suis chargé.

Surprise à l'enregistrement : j'ai 35 kilos de bagages, je ne m'y attendais pas. On me demande de régler 30 euros par kilo supplémentaire, soit 450 euros (j'ai calculé que l'ensemble de mes achats s'élevait à 380 euros) ! Je ne sais que faire, payer ou abandonner mes achats à l'aéroport... Je vois finalement un responsable et discute avec lui et nous nous mettons d'accord pour 142 euros, ce qui est déjà énorme, et cela pour le transport jusqu'à Francfort (j'espère que je n'aurai pas d'autres mauvaises surprises là-bas...). Plus d'une heure de perdu, heureusement que je suis arrivé bien à l'avance !



Les toilettes de l'aéroport de Katmandou sont toujours aussi sales, c'est à peine si j'ose y marcher, car je suis en tongs, ayant donné mes chaussures à Tej Ram. Avec des chaussettes de contention, pas pratique...

Queue au second contrôle des bagages à main, puis fouille corporelle et fouille de tous les bagages. Passage assez rapide au contrôle des passeports. Mon vol est retardé, nous embarquons à 15H45, bus jusqu'à l'avion et, là, troisième contrôle et nouvelle fouille des bagages en bas de l'échelle, je n'ai jamais vu ça (il faut un début à tout !).

Nous décollons enfin à 16H40 avec presque deux heures de retard. Je suis près d'un hublot, mais des nuages cachent l'horizon. Pas de collation (sauf de l'eau) ni repas à bord, mais le vol est assez court. Atterrissage à New Delhi à la tombée de la nuit, vers 18H (décalage horaire : 15 minutes de moins qu'au Népal). L'aéroport paraît neuf tant il est propre (il est peut-être neuf, après tout...).



Je bouquine et me repose, puis obtiens mes boarding-pass pour Francfort et Marseille dès 21H30. Je dine d'un sandwich et d'une pâtisserie. L'eau potable, distribuée par des fontaines un peu partout, est gratuite (ça devrait exister dans tous les aéroports du monde !). Cependant, pas de Wifi gratuit, je mettrai mon site à jour à Marseille. Mais ça ne m'empêche pas de travailler sur mon récit.

Je me balade aussi un peu, que cet aéroport est beau ! Beaucoup trop d'heures à attendre, mon vol est à 3H05, c'est mal foutu comme horaire. Un bon point : quelques fauteuils genre chaises longues sont à disposition des voyageurs et j'arrive à en obtenir une et à dormir une bonne heure.



Mercredi 3 : Je suis quelque peu ensuqué quand je me réveille pour prendre mon vol Lufthansa, qui décolle presque à l'heure prévue, à 3H25. J'ai vraiment beaucoup de chance, j'ai trois places et je peux m'allonger et dormir encore trois heures. Mon hôtesse est une Allemande d'une cinquantaine d'années, bien forte (la choucroute ?) et sympathique. Atterrissage à Francfort un peu avant l'heure, à 7H, alors que le jour n'est pas encore levé.



C'est bien, j'ai largement le temps d'avoir ma correspondance. Bel aéroport, formalités rapides, la discipline règne et le calme aussi. Bienheureux Allemands !

Mon vol de 8H25 décolle à l'heure, il fait jour maintenant, mais le ciel est couvert. L'arrivée sur l'étang de Berre est superbe, le soleil est là et éclaire les champs et les villages. Je laisse Martigues à droite, survole Carry-le-Rouet et Marseille et

atterris comme prévu à 10H. Mes bagages arrivent peu après, je suis content, ils ont suivi depuis Katmandou et l'on ne m'a pas demandé de supplément pour le dernier tronçon.

Bus pour la gare Saint-Charles puis, comme je suis trop chargé pour prendre le métro, taxi, qui me fais visiter Marseille avant que je le rappelle à l'ordre et ça m'a coûté quand même 20 euros pour environ deux kilomètres ! Mais ça fait du bien de retrouver son chez soi... Et je constate au déballage que rien n'est cassé. Impeccable !



Comme je l'ai déjà dit, et vous l'avez compris, j'ai vraiment apprécié ce nouveau séjour au Népal. Bien sûr, tout n'était pas formidable, le Népal est pauvre, il sort à peine du Moyen-âge et sa situation politique est toujours très instable, ce qui l'empêche de progresser. 2011, l'année du tourisme au Népal, risque fort d'être un flop. Mais j'ai bien envie d'y retourner. Oui, j'y retournerai...



-- FIN --